

A la rencontre d'un couple resté dans son village malgré la radioactivité

Le collectif Berlin présente le spectacle « *Zvizdal* » au Centquatre à Paris.

LE MONDE | 30.11.2016 à 09h02 • Mis à jour le 30.11.2016 à 09h30 |

Par Brigitte Salino



Une route dans la forêt, sous la neige. Le ciel est bleu, la neige immaculée. Cette image devrait faire du bien. Elle inquiète, comme dans les récits d'Adalbert Stifter, où la menace sourd de la beauté d'un paysage. Car la route mène à *Zvizdal*, dans la zone nucléaire de Tchernobyl, et la neige se voile de radioactivité. Ceux qui suivent cette route sont rares, surtout après le checkpoint où des militaires montent la garde. De 2011 à 2015, deux Flamands, Bart Baele et Yves Degryse, et une Française, Cathy Blisson, l'ont fait, deux fois par an, et pendant deux ans, sans permis. Ils allaient voir Petro et Nadia, un couple qui a décidé de rester dans le village de *Zvizdal*, quand la population fut déplacée hors de la zone nucléaire, après l'accident de la centrale de Tchernobyl, en 1986.

De leurs visites est né un spectacle, *Zvizdal*, que l'on peut voir au Centquatre, à Paris, à l'invitation du Festival d'automne. Spectacle ? Le mot ne convient pas. Celui de théâtre non plus. Ni celui de conférence. Et encore moins celui de performance. Le plus juste, sans doute, serait de dire : un moment à et avec, comme Bart Baele et Yves Degryse en proposent avec le groupe qu'ils ont fondé en 2003, Berlin. Pourquoi Berlin ? Parce que présent et passé y cohabitent, comme dans nulle ville en Europe. Explorer cette géographie de l'histoire, à travers le monde, tel est le but que s'est donné Berlin. A travers le cycle « Holocène », il a déjà exploré Jérusalem, Iqaluit, Moscou et Baranga. Soit des endroits, de sept habitants à plusieurs millions, qui tous portent en eux un conflit.

Sans eau, ni électricité

La journaliste Cathy Blisson, qui connaissait leur travail et était allée à Zvizdal, a proposé à Bart Baele et Yves Degryse d'y retourner, avec eux. Ils ont approché Petro et Nadia, qui avaient alors 85 et 86 ans, et vivaient seuls depuis plus de vingt-cinq ans sans eau, ni électricité, à deux heures de marche du checkpoint, dans ce qui restait du village, soit pas grand-chose, sinon des maisons en ruine, peu à peu mangées par la forêt. Nadia et Petro étaient contents de les voir, mais ils ne les ont jamais laissés entrer dans leur cour ou leur maison, et les ont parfois renvoyés au bout d'un quart d'heure. Ils ont accepté d'être filmés, et les heures de rushes ont été montées méticuleusement par Berlin. Le film occupe une place centrale dans le « moment à et avec ». Il est projeté sur un grand écran placé au-dessus d'une table où trois maquettes reproduisent la cour, le jardin et les champs où vivent Nadia et Petro.



Le public, lui, est assis sur des gradins qui se font face. Son regard est beaucoup plus attiré par le film que par les maquettes, dont les variations sont infimes. La première fois que l'on voit Nadia et Petro, ils sont assis sur un banc, sans rien dire. C'est l'été, ils se grattent la tête à cause des moustiques. Le visage de Nadia, avec son fichu et son air déterminé, rappelle celui d'Agafia, la fille de vieux-croyants qui s'étaient réfugiés dans la taïga et que des géologues ont découverts en 1978. Agafia et ses frères n'avaient alors jamais vu d'autres humains que leurs parents, comme le raconte Vassili Peskov dans *Ermites dans la taïga* (publié chez Actes Sud).

C'est d'une Russie semblable que nous parlent Nadia et Petro. Retirée volontairement, cachée du monde et portée par une foi : il ne peut rien arriver sur la terre où notre mère nous a mis au monde. Même si Petro fatigue. Même si le chien, le cheval et la vache crèvent. Même si les champs ne donnent pas. Même si chaque jour la vie est dure, et la nostalgie grande du temps où Zvizdal était un village. « *Tout était beau, et, maintenant, plus rien* », dit Petro. Il est tenté de partir, mais il ne veut pas laisser sa « *Baba* ». Ces deux-là s'aiment, ils veillent l'un sur l'autre. « *Tant qu'on a la santé* », dit Nadia.

Zvizdal, spectacle conçu par Bart Baele, Yves Degryse et Cathy Blisson.
Avec Nadia et Petro Opanassovitch-Lubenoc. Centquatre, 5, rue Curial.
Paris 19^e. Tél. : 01-53-35-50-00. Du mardi au samedi à 20 heures ;
dimanche à 17 heures. 15 € et 20 €. En russe surtitré. Jusqu'au
17 décembre. 104.fr
